

La métropolisation

Approches économiques

Séance 1
28 mars 2011

Compte rendu du séminaire

Présentation du séminaire – Nicole Rousier, Marie-Flore Mattei (DGALN/PUCA)

Nicole Rousier interroge la raison de ce séminaire sur la métropolisation. Elle soulève que les responsables locaux utilisent beaucoup le terme de « métropolisation » : tantôt positivement, tantôt négativement. La métropolisation est donc une préoccupation pour les hommes de terrain. Quoi qu'il en soit le concept reste ambigu, flou et cache un foisonnement de définition. L'objet du séminaire est donc de lever ce flou par le biais d'une approche économique et d'une approche spatiale.

La longue histoire des métropoles - Lise Bourdeau-Lepage (Professeur d'université en géographie à l'Université de Lyon Jean Moulin)

Une métropole n'est pas que l'agglomération de certaines fonctions, c'est également l'alchimie de talents. La métropole d'un point de vue économique ? Il ne faut pas oublier que tous les mécanismes d'agglomération ne sont que le résultat de l'action des individus.

La présentation se divise en quatre parties :

1. D'abord Lise Bourdeau-Lepage tente de définir la métropolisation

La dématérialisation génère des besoins de coordination et d'informations satisfaits par les services supérieurs, eux-mêmes nourris par des informations tacites et codées. Les métropoles émergent par deux forces qui règlent la localisation des services supérieurs : les coûts d'interactions de proximité et les coûts d'interactions à distance. L'approche de la nouvelle économie géographique est intéressante de ce point de vue. Les coûts marginaux d'interactions à distance sont de plus en plus négligeables grâce aux TIC. On assiste donc à une séparation croissante entre les activités de coordination et de

production (Ota, 1993). Les services ont besoin d'informations tacites donc les activités de coordination ont besoin d'être localisées au même endroit. Il existe également des interactions lointaines dont découle la nécessité d'un rapprochement par le biais des infrastructures de transport inter-urbain.

Ainsi la métropolisation est l'expression urbaine de la globalisation. Il s'agit d'un processus par lequel une ville va acquérir des fonctions de coordination pour les activités complexes à portée mondiale et globale. Sur le plan économique, elle se caractérise par une forte concentration de ces activités et s'intègre également dans un réseau global (cf. les nombreuses études du Gawc). La métropole est donc un lieu de proximité géographique permanente, temporaire et virtuelle.

2. Ensuite, la métropolisation n'est pas un phénomène nouveau

Il existe une série de permanence et de ruptures à travers l'histoire : d'une période à l'autre les métropoles se sont adaptées à des contextes différents et ont coordonné des groupes d'activités spécifiques.

Lise Bourdeau-Lepage distingue deux périodes :

Du Moyen-Âge à la première révolution industrielle : à cette époque les coûts de transport sont élevés, la production est donc dispersée en de petites unités. Il y a une forte division du travail entre la ville et le rural. Le commerce est essentiellement de longue distance et les réseaux commerciaux sont importants. Les villes spécialisées dans les fonctions commerciales développent les fonctions de banque d'assurance et deviennent les villes-monde de Braudel.

De la première à la deuxième révolution industrielle : on assiste à une baisse des coûts de coordination grâce au développement de techniques de communication (téléphone, sténographie...).

La métropole d'aujourd'hui se distingue par son champ d'action, elle touche toutes les activités par rapport aux autres périodes.

3. la métropolisation est-elle un phénomène universel ?

Non ce n'est pas un phénomène universel. Toutes les villes n'ont pas la dimension globale. Le Sud est moins développé, la taille ne fait pas la fonction.

4. Les enjeux de la métropolisation : économiques mais surtout environnementaux et sociaux

La géographie des métropoles est en constante évolution et on assiste aujourd'hui à la montée des villes asiatiques. L'enjeu des métropoles est donc de garder son rang pour les métropoles globales. Le rang dépend non seulement des fonctions mais aussi de la

qualité de vie qu'elle propose. Le positionnement d'une métropole dépend des représentations qu'elle suscite.

Les enjeux aujourd'hui de la métropolisation sont tout d'abord sociaux (gentrification, soulèvements sociaux...), environnementaux (transport...), et économiques (les facteurs de la métropolisation : créativité et innovation...). Les villes qui ont réussi à traverser les temps sont les villes diversifiées.

Discussion autour de l'intervention de Lise Bourdeau-Lepage :

Un intervenant : Pourquoi devrait-il y avoir une seule métropole ? Vous insistez sur les fonctions sociales, environnementales qui impliquent la nature sociologique plutôt qu'économique. Vous donnez l'impression que la métropole est « sale » et cela me donne un sentiment de frustration. La notion de métropoles évoluent forcément mais il y a le sentiment que la métropole y est toujours abordée de façon négative. L'intervenant souligne qu'il aurait voulu une approche économique de la dimension sociale, environnementale. La nouvelle donne de la définition de métropole est complexe et on doit donc sortir de la segmentation économique/spatiale.

Le rôle économique des métropoles - Frédéric Gaschet (Maître de conférences en économie à l'Université Bordeaux IV)

Il précise que dans les années 1990, la définition de la métropole se fonde sur une concentration sur les fonctions de coordination. Mais, dans les années 2000, la littérature souligne le rôle spécifique des métropoles dans l'économie de la connaissance. L'ensemble des travaux publiés n'utilise pas le terme « métropolisation » mais qu'il se réfère tout de même aux phénomènes d'agglomération. Trois aspects structurent son intervention :

1. Tout d'abord, la Nouvelle économie géographique (NEG) fournit des apports importants dans son approche de la croissance urbaine

L'économie métropolitaine est spécifique dans la mesure où elle est intensive en information, en connaissances et donc en compétences du capital humain.

Processus endogène d'accumulation de capital humain et de connaissances : à la fin des années 1990, l'économie géographique et les théoriciens de la croissance endogène comme Lucas se rencontrent pour créer les théories de la croissance urbaine endogène. Dans les années 2000, une autre rencontre a lieu entre les théoriciens de la croissance endogène (qui est donc a-spatiale) et la concentration urbaine par les interactions de proximité. Cette rencontre et cette théorisation innovante sur les facteurs explicatifs de la croissance urbaine permet d'aborder la métropole différemment : les métropoles ne sont pas des réceptacles de mécanismes de croissance mais sont actrices de ces mécanismes. Cette rencontre se fait sur la mise à jour d'une catégorie particulière d'externalités : les externalités dynamiques. Elles ne se manifestent pas de façon immédiate car ce sont souvent des mécanismes d'apprentissage. Cette idée a été

appliquée à la question du lien entre croissance urbaine et capital humain ainsi que croissance urbaine et innovation. Les preuves empiriques du lien entre croissance urbaine et niveau moyen de qualification de la population urbaine sont établies dans la littérature scientifique. Glaeser montre que les dynamiques de salaires sont spécifiques : ils augmentent beaucoup plus rapidement dans une métropole qu'ailleurs mais ils n'augmentent pas tout de suite. Il existe tout de même deux incertitudes dans ce lien : Moretti dit que les estimations de mesure d'externalités du capital humain sont très faibles, l'ampleur sur la croissance urbaine est négligeable. Les mécanismes sous-jacents de ce lien entre taille urbaine et capital humain ne sont pas clairs.

La relation entre taille urbaine et innovation est également soumise à beaucoup d'études empiriques. Tous les travaux aboutissent à une relation significative : prime à la taille urbaine et à la diversité pour les dynamiques d'innovation. Henderson, Quigley et Williamson établissent une surproduction d'innovation à Stockholm. Un aspect important de la littérature est également la comparaison entre la localisation urbaine et l'inscription des inventeurs dans des réseaux sociaux : l'inscription dans les réseaux est presque plus importante que la proximité. Il reste tout de même, d'après Frédéric Gaschet, un effet purement urbain et métropolitain. L'effet de la localisation urbaine sur la productivité semble plus importante que la proximité urbaine.

2. La lecture de l'économie des métropoles par l'économie de la connaissance plutôt que par l'économie urbaine traditionnelle

Le premier apport de cette approche est de caractériser la métropole par sa base de connaissances et de mettre en évidence une corrélation de la base de connaissances avec leurs performances économiques. La base de connaissances n'est pas toujours définie de la même façon : soit de façon segmentée comme l'émergence d'activités nouvelles séparées des activités traditionnelles (recherche, centre technologique, brevets...), soit une définition plus large de la base de connaissances où les activités nouvelles regroupent un certain nombre d'activités notamment les fonctions d'intermédiation, c'est-à-dire la capacité à utiliser des morceaux hétérogènes de connaissance de différentes sources et de les mettre en cohérence. Quelle que soit la méthode, les travaux montrent un impact croissant de la base de connaissances sur les performances économiques. La « diversité liée » à la Boschma a donc un impact sur la capacité d'innovation, plus que la diversité pure. On constate une banalisation du statut de métropole globale. Dans les typologies, Paris et Londres se distinguent mais elles se caractérisent par une exception : en effet, leurs performances en termes d'innovation sont faibles compte tenu de leur base de connaissances importante.

Le second apport est relatif à la géographie des connaissances. On peut reprocher à la NEG de concentrer leurs travaux sur les interactions locales, mais elle oublie l'articulation du local et du global. Les travaux de l'économie de la connaissance montrent que les interactions de connaissances fonctionnent d'autant mieux qu'il existe des interactions complémentaires locales et globales. Les interactions locales sont enrichies par des interactions globales.

3. La créativité n'est plus la propriété de Richard Florida mais se développe

Glaeser relie les dynamiques des métropoles américaines et tout se joue sur les aménités : La localisation idéale de la Sunbelt, la réduction de la criminalité.

Les travaux de Florida ont été critiqués à cause de son approche binaire de la définition du créatif et d'une approche également critique d'une révision générale des stratégies métropolitaines sur l'attractivité du résidentiel. F. Gaschet se fonde sur les travaux de Patrick Cohendet : la spécificité des activités à base de connaissance symbolique est qu'elle fonctionne sur trois niveaux : *upperground* qui constitue l'accès au marché, le *middleground* dans lequel une communauté de pratique impulse des dynamiques nouvelles de connaissances, *l'underground*, qui constitue la couche « artistique ».

Discussion autour de l'intervention de Frédéric Gaschet

Catherine Baumont regrette car Frédéric Gaschet parle des externalités de connaissances dans la ville mais pas de celles produites qui s'exportent hors de la ville. On ne parle pas de systèmes de villes : or un facteur explicatif de l'existence des métropoles c'est de se servir des autres métropoles et des connaissances qu'elles fabriquent.

Réponse de Frédéric Gaschet : il approuve ces propos et souligne que sa discussion autour des interactions globales et locales y font référence de façon tacite. Il travaille sur la photonique qui est clusterisée en métropole mais interagit avec des acteurs non locaux.

Guy Loinger précise que ce lien entre créativité et dynamique économique ne passe pas par la présence de classe sociale qui font le lien entre des idées, des univers de création intellectuelle et la transformation en produits. Les réseaux non-locaux ne vont-ils pas prendre plus d'importance liée à une diffusion de l'information sur toute la planète ?...

Réponse de Frédéric Gaschet : il est d'accord avec l'idée que la dimension non-locale va monter en puissance. Effectivement il y a un lien entre économie et social mais c'est moins la présence de telle classe qui est critique que la difficile capacité de faire interagir les différentes catégories de population.

Nicole Rousier souligne l'importance de l'intervention de professionnels en plus des chercheurs.

Métropolisation : entre spécialisation et diversité - Anne-Marie Romera (Directrice de l'Institut d'Aménagement d'Urbanisme de l'Île-de-France)

Note :Île-de-France =IdF

Comment garder son rang? Comment mettre en système en fonctionnement cette métropolisation ? Quelles sont les conséquences ?

La question de la diversité et de la spécialisation prend place à trois niveaux : le rayonnement international de l'IdF, du rôle de l'IdF en France (sous performance en France par rapport aux autres régions françaises), et celui des territoires dans la métropole.

L'IAU a regardé plusieurs villes pour trouver des références de stratégies métropolitaines : Londres, Barcelone, Berlin, Amsterdam...

Il fallait identifier les stratégies pour être une métropole : mettre en avant une spécialisation. Berlin comme ville créative, Londres place financière, Barcelone comme « Boston de l'Europe ». Toutes ces villes voulaient être en avant dans l'économie de la connaissance et la créativité. L'IdF ne se positionne pas sur une spécialisation. A ce titre, le nombre de pôles de compétitivité a été resserré mais il existait tout de même pas moins de huit filières dont des filières industrielles, dans la finance, dans les industries créatives, agriculture... L'IdF possède trois existences mondiales (Davezies) : dans le *business*, dans l'économie de la connaissance et dans le tourisme. Après la crise, le regard a changé. La diversité francilienne est perçue plus positivement car elle offre des passerelles multiples. La hantise est de ne garder que la spécialisation touristique. Ainsi comment la question du degré de spécialisation doit-elle être mise en œuvre ? Au niveau national, des métropoles régionales ont fortement émergé avec leur spécialisation. L'IdF conserve une place à part en gardant des fonctions spécifiques d'excellence nationale : sièges de multinationales, ouverture sur l'international, capacité forte de recherche, attractivité pour les étudiants de cycles supérieurs, fonctions tertiaires supérieures. La défiance vis-à-vis des autres villes freine les potentielles complémentarités. Le taux de croissance du PIB en 2006 est légèrement inférieur au reste du pays, il est conjugué à une moindre progression de l'emploi.

Dans les métropoles analysées, toutes mettaient en œuvre des grands projets urbains sur des grands sites libérés par l'industrie avec l'ambition d'en faire des grands sites dédiés à la haute technologie et aux activités créatives (Le Grand Paris avec des spécialisations territorialisées). Il existe des spécialisations localisées en IdF : créative (publicité à Boulogne, média à Issy-les-Moulineaux, édition dans Paris). La répartition est très fine et s'opère par quartiers, fonctions de commandement à la Défense... Par rapport à des territoires qui sont inscrits dans des fonctions métropolitaines supérieures : du coup quelle capacité d'entraînement ont-ils par rapport à la proximité ?

Comment tirer parti de cette diversité de fonctions ? Comment organiser les complémentarités par rapport aux territoires proches ? Pour le journal « stratégie métropolitaine », on a interrogé Saskia Sassen qui soulevait des questions intéressantes : Dans quel réseau spécialisé l'IdF est inscrite et avec qui ? Cette question est intéressante et nous devons nous pencher dessus. Quelles autres métropoles pourraient se positionner sur le même créneau ? Une fois ces métropoles identifiées, vous aurez une force à l'échelle internationale et créer des alliances. Mais en France, le rôle de passerelle se caractérise comment ? Et quels bénéfices peut-on en tirer ?

Discussion autour de l'intervention de Anne-Marie Romera

Question d'un intervenant : Je ne comprends pas l'obsession du rang et du classement mais que signifie gagner ou perdre un rang : quels en sont les bénéfices du point de vue de l'emploi, de la création de richesse ? Est-ce seulement un affichage politique ?

Réponse de Anne-Marie Romera : Le positionnement dépendant des représentations qu'elles suscitent. Paris a une image de capitale de la France : c'est essentiellement pour les investisseurs et l'importance du rôle de jouer un rôle dans l'économie globalisée. Il y a un lien avec l'emploi : ce qui crée de l'emploi en IdF ce sont les grands groupes et non pas les PME.

Guy Burgel soulève que Paris souffre d'un handicap certain : il s'agit d'une capitale d'Etat millénaire qui porte le poids de l'histoire. Son atout potentiel est sa diversité, mais les spécificités innovantes sont ségrégatives socialement et spatialement. Peut-on jouer sur un héritage de l'histoire c'est-à-dire l'agriculture pour rebondir sur ce potentiel ? Faire autrement la métropole...

Métropolisation et « comodification » de la créativité - Ludovic Halbert (*chargé de recherche du CNRS à l'Université Paris-Est, Maître de Conférences à l'École des Ponts*)

Ludovic Halbert offre une grille d'analyse de la métropolisation par la créativité et l'innovation et développe le concept de « comodification » ou marchandisation. La métropole est très créative, ressource infinie de nouveautés dont une partie est transformée en produits marchands.

Dans la créativité traitée par Florida, il n'y a pas de découplage entre le physique et l'économie, il y a des individus créatifs qui se réunissent dans des lieux branchés et permettent au territoire de se développer. Le bilan de cette thèse est, tout d'abord l'intensité des logiques de gentrification que ça provoque et, ensuite, le risque de normalisation de l'espace public suite à ces politiques censées favoriser la créativité.

La créativité crée du développement territorial : la culture et l'innovation sont devenues des éléments clés. La culture/le symbole permet de différencier des produits et les pouvoirs publics utilisent la culture pour créer de l'emploi. Mais il y a une autre idée de Scott selon laquelle ces industries créatives ont tendance à se concentrer dans les régions métropolitaines. Hall offre d'ailleurs une vision romantique de la créativité dans les métropoles.

Ludovic Halbert offre une analyse par les systèmes productifs « à la Storper ». L'idée est d'étudier la chaîne de valeur dans les secteurs créatifs pour observer quand les territoires et les lieux interviennent dans la production. Comment certains secteurs culturels s'inscrivent dans la région métropolitaine francilienne : la comodification est la mise en route, en circulation de quatre sphères complémentaires : activité de création (artistes), production (industrie) distribution et consommation. L'hypothèse de travail est testée : les régions métropolitaines ont la capacité de mettre en route ensemble ces quatre sphères comme aucun autre espace n'est capable de le faire.

1. Dans quelle mesure la métropole contribue à l'expression de certaines formes créatives ?

La créativité des artistes plasticiens est nourrie par deux éléments : l'existence d'équipements publics et privés (ateliers, centres culturels, immeubles entrepôts dans l'espace urbain : double fonction de l'espace bâti) et l'insertion dans un réseau (la créativité ne survit pas si elle n'est pas saisie par d'autres sphères marchandes comme la production). C'est l'espace métropolitain qui permet de récupérer cette créativité : bouche à oreille, mécénat, etc... La créativité n'est pas absorbée mais façonnée par l'image en retour que fournit le réseau de production : l'artiste n'arrive jamais seul avec son œuvre mais a « traduit » son œuvre dans des galeries, des centres d'exposition. Le déploiement spatial de ces acteurs créatifs sera résumé à la fin de son propos.

2. Comment se traduit le processus de captation de cette créativité en produit ?

Ce système de captation de la créativité (application à l'industrie de la musique du monde) fonctionne comme un chantier naval : produire de la musique revient à assembler de la matière première associée et combinée qui n'est pas le fait des créatifs mais plutôt des figures intermédiaires connus de la sociologie de l'art appartenant à la métropole et jouant le rôle de consommateur par substitution. Ces figures intermédiaires sont appelées pour le moment des *gardes-barrières métropolitains*. Ils ont de bonnes connaissances de la créativité sans être des créatifs et disposent de ressources sociales et spatiales. Les intermédiaires contribuent à créer de la diversité liée. Il s'agit d'un système productif territorialisé. Au-delà de ce qu'ils font concrètement, ils opèrent comme un tampon, assurent un label et offrent une reconnaissance, une authenticité qui valident et donnent un sens au produit : il y a un son parisien des musiques du monde, un son marseillais du rap, etc...

3. La créativité est saisie par un très grand nombre de filières et de systèmes productifs

Ce système est très loin d'être homogène. Il existe des sous-marchés déployés dans la région francilienne. Trois registres de musique du monde sont distingués : musique communautaire (tradition ethnique qui fait écho à ce qui se fait au pays en ce moment dans le pays d'origine), musique traditionnelle (héritage et préservation de culture en voie de disparition), musique du monde contemporaine (public de masse, production dans quelques régions métropolitaines).

Il y a trois conclusions : tout d'abord, on présente souvent les régions métropolitaines comme une table de billard où il y a beaucoup de boules et leurs chocs donne lieu à du développement économique : il s'agit d'une lecture romantique de la créativité. Cette créativité appartient à un écosystème territorialisé avec des logiques de production spécifiques. Ensuite, on a largement dépassé les logiques localistes car les relations sont de portée plus ou moins longues. Enfin, le dernier point de conclusion est celui du paradoxe des territorialités : la créativité et la production se réalisent à l'échelle de certains quartiers - et Paris *intra-muros* accueille le système productif dans lequel se

déroule cette comodification (scènes, studios...) - et l'échelle lointaine. L'échelle absente est l'échelle métropolitaine. La créativité est captée par l'espace central mais capte mal la créativité qui est dans le reste de l'espace métropolitain notamment le périurbain.

Synthèse finale - Claude Lacour (Professeur émérite à l'Université Montesquieu-Bordeaux IV) :

Nous portons le poids de l'histoire... Claude Lacour se pose comme vieux témoin de débats sur la métropolisation. Nous cherchons à préciser de quoi on parle, question permanente sur la métropolisation. On ne remet pas en cause les processus. L'économie de la métropolisation ne peut pas être seulement verrouillée par une lecture économiste : il n'y a pas de clés simple, pas de lectures simples. Au départ, on aborde la métropolisation par la taille, puis par la densité, puis par les externalités, et de nos jours par la créativité : nous sommes dans la contradiction de chercher une explication générale alors qu'il n'y a finalement rien de nouveau.

Les places centrales ont été évoquées : où se passe cette métropolisation ? Et les autres villes ? Ce n'est pas seulement Londres et New-York... La métropolisation est dans un certain nombre de lieux privilégiés : difficulté d'articuler le global et le local.

Il existe peut-être des points sur lesquels on peut se mettre d'accord : la métropolisation concerne des logiques de coordination et d'adaptation cumulative d'un certain nombre d'espaces : la métropole et l'extérieur. La métropolisation véhicule un certain nombre de représentations, de valeurs... L'accumulation auto-entretenu de différents types de capital : physique, intellectuel, social et symbolique. Ce type d'accumulation on pense le trouver dans de très grandes villes, ces représentations ne sont pas forcément exclusives et on doit les chercher dans un certain nombre de villes moyennes.